

La timidité de nos miroirs

Michèle Matteau

Numéro 125, hiver 2004–2005

Le jardin d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Matteau, M. (2004). La timidité de nos miroirs. *Liaison*, (125), 22–22.

La timidité

DE NOS MIROIRS

Michèle MATTEAU

LA LITTÉRATURE DE L'ONTARIO FRANÇAIS se porte très bien : quelque deux cents écrivains.es, des salons du livre qui rassemblent, dans la plupart des cas, un public enthousiaste, six maisons d'édition reconnues et, chaque année, de 75 à 90 œuvres publiées, des œuvres en tous genres, nées de l'imaginaire de gens d'ici. Une littérature moderne, ouverte sur le monde et qui peut se vanter de refléter sa société. Les médias, eux, offrent-ils une image réaliste de cette littérature ?

Les journaux présentent-ils une image de notre littérature ?

Timidement. Trop timidement. Si certains — notamment *L'Express* de Toronto — tiennent leur lectorat au courant des nouveautés littéraires en présentant régulièrement une critique des livres d'ici, la majorité des journaux locaux sont avarés de pages quand il s'agit de littérature. Parfois, on mentionne le passage d'un écrivain à la bibliothèque locale, mais la littérature n'étant pas en soi très spectaculaire, on garde pour d'autres sujets les articles des journaux. Même *Le Droit* d'Ottawa, journal francophone de la capitale dont la mission première est, depuis 1917, de lutter pour la vie française en Ontario — a tendance à négliger sa propre littérature. On fête avec générosité la tenue d'un événement annuel comme le Salon du livre de l'Outaouais. De temps à autre, un auteur bénéficie d'une entrevue. Mais, tout au long de la

sa 5^e édition. Radio, site web, télévision couvrent durant 4 mois ce rendez-vous lectorat-auteurs et promeut auprès du public des œuvres d'ici. TFO présente habituellement à son horaire une émission spéciale le soir de la remise du prix Trillium et diffuse, durant la saison, de brèves entrevues avec des auteurs.es francophones de l'Ontario. Une chronique et un club littéraire ont vu le jour à l'émission *Panorama*. Nous apprécions l'ouverture... Mais pourquoi les CHRONIQUES LITTÉRAIRES aussi bien celles des journaux que celles de la radio et de la télévision sont-elles si peu souvent consacrées aux auteurs.es d'ici et à leurs œuvres ? Le livre qui vient de loin produirait-il des coups de cœur plus retentissants ? Serait-il le seul à émouvoir nos journalistes ? Ou serait-ce qu'on ne le connaît pas ? Manque-t-on de temps ? D'audace ? De confiance en son propre jugement ? « Nul n'est prophète en son pays », répétait mon père pour expliquer le regard dédaigneux porté sur la littérature canadienne-française (on ne disait pas encore québécoise alors), dans les années 50 et 60. Seul ce qui venait d'outre-Atlantique méritait une mention, une vraie critique ! Sommes-nous en train de revivre ce phénomène 50 ans plus tard, ici en Ontario ?

Pourtant, la variété ne manque pas dans la littérature d'ici. La qualité non plus. Tout n'y est pas excellent pour autant. Sans doute. Rien que de très normal à cela. C'est le lot de toute littérature d'avoir ses moments forts et ses moments faibles, les uns faisant ressortir les autres. Ces comparaisons poussent les écrivains à plus de qualité, plus de raffinement, plus de travail. Il est sain et souhaitable pour une littérature d'être critiquée. Une critique intelligente, juste et perspicace sera toujours un apport pour ceux et celles qui écrivent et pour les maisons d'édition qui les publient. Auteurs et éditeurs ont besoin d'échos pour poursuivre une vraie démarche artistique ou établir leurs choix littéraires. Les coups d'encensoir non justifiés sont, en bout de ligne, dévastateurs, autant pour les artisans du livre que pour le lectorat.

Qu'on ne se méprenne pas sur mon propos. Il est dans l'ordre des choses, et bénéfique, que l'on souligne la parution d'œuvres de TOUTE la francophonie. Les francophones de l'Ontario ont besoin d'un environnement littéraire riche et renouvelé venu de France, du Québec et d'ailleurs dans le monde. Mais, quand on parle de la francophonie, on parle aussi de l'Ontario français. Et rassurez-vous : les auteurs.es d'ici ne réclament pas toute la place. Simplement celle qui leur revient. La leur. ■

saison littéraire, on passe généralement sous silence les lancements, les soirées de poésie, même les prix obtenus par les écrivains d'ici. Comme si tout cela avait lieu dans une lointaine colonie... Un membre de l'Association des auteurs.es de l'Ontario français (AAOF) a patiemment recensé, durant 18 mois, la teneur des articles de ce journal. Le pourcentage du contenu littéraire consacré aux auteurs.es de l'Ontario français atteint à peine les 15 %.

La radio et la télévision lui font-elles écho ?

On voit naître de belles initiatives. Le prix des lecteurs de la radio de Radio-Canada à Sudbury en est à

Michèle Matteau est auteure et présidente de l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français.

